

Philippe de Lasalle, l'artiste des Lumières



*Portrait de Philippe de Lasalle, J. Reybaud, J-J Ringard,
1854, Lyon, MT 7912*

❖ Les débuts du dessinateur

Né en 1723 à Seyssel, **Philippe de Lasalle**, fils d'un fonctionnaire de l'administration des finances dont il est très tôt orphelin, est pris en charge par un oncle maternel, à Lyon, qui encourage ses dispositions artistiques. Élève d'abord du peintre Daniel Sarrabat, il poursuit sa formation à Paris, auprès de François Boucher d'abord, puis de Charles-Gilles Dutilleu avec lequel il collabora peut-être à la peinture des fleurs du plafond du Salon d'Hercule, au château de Versailles, décoré par François Lemoyne.

En 1744, il revient à Lyon pour travailler comme dessinateur chez François Charrier. Il accède à la maîtrise après avoir épousé la fille de ce dernier et s'associe un temps avec lui. Puis il crée sa propre maison, sous son nom. Philippe de Lasalle est, en effet, un entrepreneur remarquable. Dès les années 1760, il est considéré comme un des principaux dessinateurs de Lyon.



*Garniture de dossier de siège, Philippe de Lasalle,
vers 1770, Lyon, MT 2868*

❖ Les innovations d'un entrepreneur

C'est au tournant des années 1770 qu'il révolutionne la production d'étoffes façonnées. Il travaille alors à l'élaboration d'un métier dont l'organe de programmation, le simple, peut être changé en cours de tissage. Ce métier lui permet de concevoir des dessins au rapport très conséquent, tout à fait nouveaux. Il lui permet aussi d'augmenter la rentabilité de sa production sans amoindrir la qualité de l'étoffe.

En 1771, la Fabrique connaît une crise sans précédent. Philippe de Lasalle la surmonte en obtenant l'autorisation de produire des étoffes mélangées, en soie, schappe, coton et lin. Catherine II, l'impératrice de toutes les Russies, lui commande des tentures pour ses palais de Saint-Petersbourg. Il livre ses plus grands chefs-d'œuvre en Russie en 1773, 1776, 1778 et 1780.

Les innovations qu'il apporte au métier et la perfection de ses tissus le font recevoir à Versailles à deux reprises. Il est choisi pour tisser les ornements du sacre de Louis XVI et pour concevoir le nouvel uniforme de l'ordre du Saint-Esprit. Il est même anobli et décoré du cordon de Saint-Michel.

La Révolution, et plus particulièrement le Siègne de Lyon, lui sont extrêmement nuisibles. Il quitte un temps Lyon et n'y revient que pour y recevoir les hommages de la ville, qui l'héberge avec ses métiers au Palais Saint-Pierre, et du Premier Consul, Napoléon Bonaparte. Il meurt en 1804, laissant le souvenir d'une des personnalités les plus importantes et les plus marquantes de l'histoire de la Fabrique.



*Tenture dite « de Tcheshmé », Philippe de Lasalle,
1771-1773, Lyon, MT 2886*

❖ Les portraits tissés de Philippe de Lasalle : l'artiste et la souveraine éclairée

En 1771, grâce au métier à simple mobile qu'il a inventé, Philippe de Lasalle imagine d'exécuter une œuvre tout à fait inédite en tissu, un portrait imitant à la perfection une peinture en camaïeu. C'est probablement Voltaire qui lui a donné l'idée du sujet, car Philippe de Lasalle choisit de représenter l'impératrice de toutes les Russies, la grande Catherine II. Le premier exemplaire est destiné à Voltaire lui-même. Un autre exemplaire est transmis à la souveraine, il porte l'inscription brodée « LASALLE FECIT », « Lasalle l'a fait », et les vers suivants composés par Voltaire lui-même : « DU NIL AU BOSPHORE, L'OTTOMAN FREMIT./ SON PEUPLE L'ADORE, LA TERRE APPLAUDIT. V. ». Ce portrait est accompagné d'un médaillon allégorique, aussi tissé par Philippe de Lasalle, commémorant la victoire russe de Tcheshmé. Catherine II, impressionnée par l'étonnante qualité de ces envois, commande au fabricant les plus belles tentures destinées à ses palais.



Portrait de Catherine II, Philippe de Lasalle, 1771, Lyon, MT 2869

Philippe de Lasalle réalisera également le portrait de Louis XV, du comte de Provence et du comte d'Artois. Nouvelle innovation permettant un gain de temps important : l'artiste imagine de tisser indépendamment les médaillons et l'entour de fleurs qui constitue le fond. Les médaillons sont ensuite rapportés par broderie. Philippe de Lasalle inaugure ainsi une tradition propre à Lyon : celle du portrait officiel exécuté en étoffe.

Pour la première fois et grâce aux talents de Philippe de Lasalle comme dessinateur et comme mécanicien, le tissage des étoffes façonnées rivalise avec la peinture et ouvre des perspectives insoupçonnées à la Fabrique. Le fabricant n'est plus seulement un artisan, qui reproduit des modèles sur son métier. C'est un artiste à part entière comme l'affirme Philippe de Lasalle lui-même qui signe en broderie et en latin (à la manière des peintres) certains de ses portraits tissés.

Le musée des Tissus conserve la plus importante collection d'œuvres de Philippe de Lasalle, mises en carte, portraits tissés, tentures, bordures, éléments de garniture de siège, étoffes pour l'habillement, qui permettent de suivre les évolutions d'une carrière tout à fait exceptionnelle.